

PRÉFACE

LAURENCE ADELÉ, orthophoniste
ALAIN MORGON, professeur de médecine,
université Claude-Bernard, Lyon-1

Langage, parole, voix : dans le contexte actuel d'hypercommunication, toute personne, quel que soit son âge, se doit d'en posséder la maîtrise. L'orthophoniste est l'indispensable thérapeute des troubles de la communication humaine. Elle est acteur de santé, exerçant son art en collaboration avec d'autres professionnels, tant il est vrai que la prise en charge de ces troubles est pluridisciplinaire. Avec qui travaille-t-elle ? Avec des médecins aux exercices divers ; cette diversité est celle des pathologies. Elle est aussi en contact avec des enseignants quelquefois spécialisés sur un handicap, des psychologues, des psychomotriciens, des kinésithérapeutes. Dans la situation démographique de l'inversion de la pyramide des âges, elle a toute sa place au cœur des dispositifs qui tentent d'atténuer les déficits liés à la sénescence. L'orthophoniste n'échappe pas aux évolutions sociologiques. En termes de bassin de santé, elle répond aux besoins de populations que touche la précarité : son intervention est alors médico-sociale ; elle s'adresse à des personnes que plusieurs handicaps marginalisent. À la rééducation orthophonique s'applique la définition de la santé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : la santé est un état complet de bien-être physique, mental et social.

On pourrait discourir à propos de la naissance de l'orthophonie. L'émergence des prises en charge d'enfants sourds remonte au XVIII^e siècle. Un nom doit être cité, celui de l'homme que la Convention en 1792 décrète bienfaiteur de l'humanité : l'abbé de l'Épée. Mais la Mère, au sens littéral du terme, de l'orthophonie, reste Suzanne Borel-Maisonny, dont le génie fut d'appréhender, dès 1926, devant les enfants porteurs de troubles du langage, de la parole, de la voix, de l'audition, la nécessité d'une profession à part entière pour les prendre en charge.

Au moment où la profession atteint sa maturité, il est justifié qu'une réflexion s'organise. Le regard privilégié aurait pu être celui d'un médecin travaillant régulièrement avec des orthophonistes ou celui d'un responsable de l'enseignement de la capacité nationale d'orthophonie. Se tourner vers les sciences sociales, leur demander un éclairage, c'est ouvrir la voie à une autre analyse : leurs méthodes d'interviews, leur compétence acquise par des recherches sur d'autres professions s'appliquent à l'orthophonie. Laurence Tain, faisant partie du corps enseignant du département d'orthophonie

de l'université Claude-Bernard-Lyon-1, était toute désignée pour mener à bien ce projet en tant que sociologue.

L'effervescence que connaît actuellement la profession justifie amplement d'ouvrir le débat, notamment sur la formation. En effet, l'enseignement d'orthophonie dans le cadre universitaire est professionnalisant. Le programme des études tient compte de la pluridisciplinarité, du transfert de compétences, de l'exercice praticien et spécialisé, de l'ouverture vers la recherche. Notre conviction est que ce diplôme doit permettre aux quelques élèves qui le veulent de poursuivre une formation dans d'autres domaines (psychologie cognitive, linguistique, neuropsychologie, psycholinguistique). Ce système promotionnel est indispensable. Ces orthophonistes peuvent être intégrées dans des groupes de recherche, être enseignantes ou maîtres de stage. Elles ont aussi leur place dans des centres d'audiophonologie hospitalo-universitaire, tels ceux créés en 1956 à Lyon et à Bordeaux.

Lisez ce livre : chaque chapitre appelle à une discussion. Vous ne pourrez que réagir aux points de vue développés, comme nous venons de le faire ici en tant qu'acteurs de santé. C'est dans la stimulation d'échanges pluridisciplinaires que se forge l'avenir de l'orthophonie et plus largement celui des métiers de santé.

PRÉFACE

CLAUDE DUBAR, professeur émérite de sociologie,
université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Le métier d'orthophoniste : langage, genre et profession pourrait bien devenir un modèle d'analyse sociologique « plurielle » d'un groupe professionnel. Pour plusieurs raisons. D'abord à cause de la pluralité des compétences scientifiques rassemblées pour le réaliser : des sociologues des professions qui connaissent bien la littérature, les paradigmes, les thématiques ; ensuite, des sociologues du genre qui maîtrisent bien l'analyse croisée des rapports sociaux de sexe (travail-famille) et des relations différenciées de travail (segmentation selon le genre) ; les démographes et historiens qui savent constituer et interpréter des séries chronologiques, des coupes transversales successives et des données longitudinales portant sur des cohortes successives ; enfin, des praticiennes chercheuses qui ont pu nouer avec les professionnelles orthophonistes des contacts permettant l'observation des pratiques et le recueil d'entretiens biographiques réussis et décisifs pour la compréhension du sens de l'activité.

En outre, je voudrais insister dans ce court texte sur trois plaisirs de lecteur rarement associés dans les ouvrages sociologiques consacrés à un groupe professionnel.

D'abord une forte imbrication d'une histoire « compréhensive » et d'une sociologie « interprétative » qui permet au lecteur de bien comprendre les contextes d'irruption et de structuration de la profession, ici féminine. Elle réunit tous les caractères d'une profession féminine née du bénévolat et de l'engagement de « pionnières » à la fois bourgeoises et éduquées, curieuses et engagées. La biographie de Suzanne Borel-Maisonny, mythe et figure emblématique de l'orthophonie, est reliée de manière précise et éclairante à un contexte, celui de l'émergence des premières professions sociales et médico-sociales féminines, et à la croisée des chemins, sans laquelle l'orthophonie n'existerait pas, entre médecine, psychologie et pédagogie.

Ensuite, le plaisir de constater que le quantitatif et le qualitatif se fécondent grâce à une analyse fine et compréhensive des résultats de l'enquête par questionnaire et la manière d'inscrire les études de cas dans des configurations de professionnelles ancrées dans des données statistiques robustes. L'intégration des chapitres, pourtant écrits par des personnes de disciplines et d'orientations différentes, est très réussie. Le lecteur peut apprendre à la fois des résultats d'ensemble et des distributions de pratiques, d'attitudes

et de modèles professionnels (médical, relationnel ou innovant) tout à fait rigoureuses, et des exemples de pratiques, discours et représentations parfaitement éclairants.

Enfin et surtout, le plaisir de voir cette recherche inscrite dans les derniers développements de la sociologie des professions, de la sociologie du genre et des méthodologies de terrain. En sociologie des professions, le principe du « pouvoir professionnel » de Friedson, selon lequel c'est l'art de combiner et de valoriser les savoirs qui permet de cumuler des positions dans des sphères différentes et d'asseoir ainsi le pouvoir professionnel de l'élite, est judicieusement associé à celui de « l'écologie liée » d'Abbott, selon lequel c'est la qualité et la solidité des alliances avec d'autres groupes en compétition aux frontières qui permet à un groupe d'asseoir sa légitimité. On peut aussi y ajouter tous les acquis en matière de « segments professionnels » liés à des « modèles d'intervention », mais aussi à des monopolisations de segments de clientèle. On le constate pour les orthophonistes dans leur rapport avec les médecins et avec la minorité masculine de la profession. Les analyses de sociologie du genre sont en effet très suggestives pour expliquer comment et pourquoi les hommes occupent des positions de pouvoir européen, mais aussi comment ce sont exclusivement les femmes qui adoptent le modèle du temps partiel et de la conciliation avec les contraintes domestiques. En matière d'innovation méthodologique, l'ouvrage ne nous laisse pas sur notre faim : outre le mixage réussi des questionnaires et des entretiens, les observations directes, les analyses géographiques des localisations et les comparaisons européennes apportent une plus-value évidente aux analyses courantes de sociologie des professions.

Je voudrais, pour terminer, dire ce que j'ai le plus apprécié dans cet ouvrage qui constitue désormais une somme sur la profession d'orthophoniste : la cohérence d'ensemble qui permet au lecteur de suivre un nombre limité de « fils rouges » (comment s'est constitué le métier ? Comment rendre compte du caractère presque totalement féminin du groupe professionnel ? Où en est-il de son institutionnalisation et de son autonomie ?) en avançant vers les réponses au moyen d'approches diverses mais éclairantes. C'est un exercice rarement réussi dans un travail collectif avec tant d'auteur(e)s. Il fallait que ce soit dit.

AVANT-PROPOS

Laurence Tain

Comment naît une recherche ? En jetant un regard en arrière, il apparaît que le projet Kalliopé¹ a démarré avec un échange informel dans le bureau de direction du département d'orthophonie de l'université Lyon-1 entre la responsable pédagogique², le directeur³, le président de la Fédération nationale des orthophonistes (FNO)⁴ et moi-même, assurant quelques enseignements dans ce département. Mais ce sont les dynamiques sociales qui ont cristallisé cette rencontre singulière en projet de recherche. Du côté des orthophonistes, la demande explicite concernait une étude quantitative portant sur la démographie professionnelle et sur la clientèle potentielle : il s'agissait d'asseoir scientifiquement une argumentation au moment où se négociaient les *numerus clausus* entre le ministère et la profession. Du côté des chercheur.e.s, au-delà de l'empathie pour une profession dont s'élabore la légitimité, leurs motivations avaient aussi à voir avec le développement de leur propre métier et, par conséquent, avec les configurations sociales des terrains et des formes de recherche du moment : l'attrait d'une approche pluridisciplinaire, intégrant des compétences variées en orthophonie et en sciences sociales, se combinait ainsi avec l'intérêt d'une étude sur l'essor d'une profession de santé presque exclusivement féminine, écho de questionnements généraux sur la médicalisation de la société et la place des femmes et des hommes dans ce processus.

Dès son origine, la recherche Kalliopé repose donc sur un équilibre délicat entre orthophonistes et chercheur.e.s. Comment faire fructifier la richesse de cette mixité ? Comment construire un regard scientifique à distance du discours rhétorique de la profession sur elle-même (Hughes, 1992)

1. Du nom de la muse de l'éloquence.

2. Laurence Adélé, responsable pédagogique du département d'orthophonie (université Lyon-1, 1987-2003).

3. Alain Morgon, PU-PH ORL, chef de service du pavillon U de l'hôpital Édouard-Herriot, directeur du département d'orthophonie (université Lyon-1, 1972-1998).

4. Jacques Roustit a été président jusqu'en 2004. Nicole Denni-Krichel lui a succédé jusqu'en 2013. Anne Dehête préside aujourd'hui la FNO.

tout en préservant le lien stimulant entre orthophonistes et chercheur.e.s? C'est dans le dispositif de recherche que des formes de réponse à ces préoccupations se sont élaborées: une implication des chercheur.e.s dans la direction de mémoires d'étudiant.e.s, un échange tout au long de la recherche au sein du comité de pilotage et une indépendance des auteur.e.s au sein du comité scientifique.

L'évolution de l'objet d'études témoigne de cette collaboration. Certes, le souci initial de la profession est celui du « nombre », le nombre des orthophonistes, comme l'effectif potentiel de la patientèle. Mais ces nombres ne sont-ils pas eux-mêmes un produit social, résultant, pour une grande part, de la modification du regard porté sur la situation? Si donc l'évaluation quantitative résulte d'une « réécriture du problème social en langage sanitaire » (Fassin, 2008), n'est-il pas pertinent de s'intéresser aussi au processus d'affirmation de l'orthophonie? C'est ainsi que la question initiale du « combien? » s'est rapidement transformée en « comment le métier d'orthophoniste s'est-il construit au fil du xx^e siècle? ».

L'évocation de cette aventure de recherche resterait incomplète si l'on ne mentionnait pas les moyens matériels qui ont permis ce travail et surtout les personnes qui l'ont soutenu. Cette recherche a disposé d'un budget très limité, alloué initialement par le département d'orthophonie et complété en fin de parcours par diverses aides : je remercie très vivement les auteur.e.s de ces soutiens financiers, sans qui l'entreprise Kalliopé n'aurait pu être menée à terme. Par ailleurs, ce projet a mobilisé de nombreuses personnes et mes remerciements vont d'abord aux secrétaires Marie-Danielle Desrayaud, dont la connaissance de l'univers de l'orthophonie a été précieuse, Anne Deshors, qui a assuré avec efficacité et bonne humeur le difficile travail préparatoire à l'édition, et surtout Suzanne Lafon qui a accompagné avec rigueur, disponibilité et générosité la progression de l'écriture. Beaucoup d'orthophonistes, dont des responsables de la FNO ou de la Fédération des orthophonistes de France (FOF), se sont trouvé.e.s impliqué.e.s dans cette étude: que toutes les personnes qui ont bien voulu répondre aux questionnaires, participer à un entretien, relire un ou plusieurs chapitres veuillent bien m'excuser de ne pas les citer nommément. Cet ouvrage leur doit beaucoup, qu'elles en soient remerciées très sincèrement et très chaleureusement. Je souhaite exprimer ici une reconnaissance toute particulière aux étudiant.e.s en orthophonie qui ont pris le risque de choisir un sujet de mémoire peu classique et qui ont accepté de s'investir dans une démarche de recherche collective. J'aimerais enfin remercier l'ensemble des membres du comité de pilotage, orthophonistes et chercheur.e.s, dont les richesses individuelles ont tissé l'aventure commune.

BIBLIOGRAPHIE

- Fassin D., 2008, *Faire de la santé publique*, Éditions EHESP, Rennes.
 Hughes E., 1992, *Le regard sociologique*, EHESS, Paris.

Composition de l'équipe Kalliopé

Les auteur.e.s¹

VIRGINIE BARRUSSE, historienne démographe, professeure de démographie à l'université Paris 1, directrice de l'Institut de démographie de l'université Paris 1 (IDUP), chercheure au Centre de recherche de l'IDUP (CRIDUP).

MARION BERGERAS, orthophoniste.

HÉLÈNE BRETIN, sociologue, maîtresse² de conférences à l'université Paris 13, chercheure à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS) et coresponsable de l'axe 3 « Domination - Violence - Genre ».

FABRICE FORONI, démographe, chargé d'études et de formation à Inter Services Migrants-Centre d'observation et de recherche sur l'urbain et ses mutations (ISM CORUM).

ÉLISABETH FORTIN, orthophoniste.

SPYROS FRANGUIADAKIS, sociologue, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2, chercheur au Centre Max Weber (équipe « Politiques de la connaissance »), directeur du département de sociologie de l'UFR d'anthropologie, de sociologie et de science Politique de l'université Lumière Lyon 2.

SYLVIE GROS, statisticienne.

PASCALINE GUTH, orthophoniste.

CAROLINE LECLERC-KOPF, orthophoniste.

NICKY LE FEUVRE, sociologue, professeure de sociologie du travail à l'université de Lausanne, membre du Laboratoire « Capitalisme, culture et sociétés » (LACCUS), responsable du Comité de recherche sur les rapports sociaux de sexe (CR4) à l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF).

SIMONE PENNEC, sociologue, chercheure au Laboratoire d'études et de recherche en sociologie (LABERS, EA 3149) au sein de l'université de Bretagne Loire.

RENAUD PERDRIX, orthophoniste, cadre de direction medico-social.

CLAUDINE PHILIPPE, sociologue, ingénieure d'études à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), désormais à la retraite.

ÉVELYNE ROGNIAT, photographe, maître de conférences à l'université Lumière Lyon-2, membre de l'équipe de recherche Lecture et réception du texte contemporain (LERTEC).

CORINNE ROSTAING, sociologue, maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches à l'université Lumière Lyon 2, chercheure au Centre Max Weber, coresponsable de l'équipe « Dynamiques sociales et politiques de la vie privée », responsable du projet européen « Professionnalisation aux savoirs autour du genre et de l'égalité » (PASSAGE) lié au réseau « Études genre et actions liées à l'égalité dans la société » (EGALES).

1. L'équipe Kalliopé a pris le parti typographique de rendre visible la féminisation de la langue et notamment des noms de métiers en cohérence avec la perspective de genre développée dans cette recherche.

2. Il a été laissé la liberté à chaque membre de l'équipe de choisir le mode de féminisation du grade, sachant par exemple que les recommandations concernant la féminisation des noms de métiers proposent deux féminins possibles pour « maître » à savoir « maître » et « maîtresse ».

MURIEL SANCHEZ, géographe, professeur en lettres supérieures au lycée du Parc (Lyon).

EMMANUELLE SANTELLI, sociologue, directrice de recherche CNRS au Centre Max Weber, directrice adjointe du Centre Max Weber.

LAURENCE TAIN, démographe-sociologue, professeure de sociologie à l'université Lumière Lyon 2, chercheure au Centre Max Weber, chercheure associée à l'Institut national d'études démographiques (INED), coordinatrice européenne du master EGALES.

RAPHAËLLE VILBOUX, orthophoniste.

avec la collaboration de: Audrey Goiran, Cécile Haberer, Adeline Lavastre, Lucie Martial, Marianne Massip, Julie Peytavin, Julie Plantrou, Marie-Laure Voisin (orthophonistes).

Le comité de pilotage (2001-2007)

Outre les auteur.e.s, le comité comprenait :

LAURENCE ADELÉ, orthophoniste, responsable des mémoires puis directeur des études du département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation de l'université Lyon-1 (1987-2003) ;

AGNÈS BO, orthophoniste, directeur des études du département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation de l'université Lyon-1 depuis 2003 ;

BÉATRICE CLAVEL, orthophoniste, docteure en psychologie cognitive, responsable des mémoires du département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation de l'université Lyon-1 (2003-2004) ;

ARIANE DELEMASURE, orthophoniste, responsable des stages du département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation de l'université Lyon-1 jusqu'en 2002 ;

ALAIN DEVEVEY, orthophoniste, linguiste, responsable des mémoires du département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation de l'université Lyon-1 jusqu'en 2002, directeur des études de l'école d'orthophonie de Besançon, maître de conférences en linguistique française à l'université de Besançon et chercheur au laboratoire de sémio-linguistique didactique et informatique (LASELDI) depuis 2002 ;

LAURENCE KOTOBİ, anthropologue-sociologue, maître de conférences, IUT Montaigne, université Bordeaux-3, chercheuse au CRESPI ;

EMMANUELLE MÉTRAL, orthophoniste, responsable des stages du département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation de l'université Lyon-1 (2004) ;

ANNE PEILLON, orthophoniste ;

MARJORIE PONCET, orthophoniste ;

MARION RİBEYRE, orthophoniste ;

ÉRIC TRUY, professeur, PU-PH ORL, hôpital Édouard-Herriot, directeur du département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation de l'université Lyon-1 depuis 2000.

**Les étudiant.e.s ayant participé à la recherche Kalliopé
et soutenu leur mémoire dans ce contexte entre 2003 et 2005³**

- *Université Lyon-1, département d'orthophonie de l'Institut Techniques de réadaptation :*
Audrey Allée, Marion Bergeras, Gaëlle Brousse, Constance Chabosy, Séverine Chassain, Gaëlle Debaud, Elisabeth Fortin, Audrey Goiran, Julie Grand, Anne-Sophie Guggisberg, Laurence Guille, Pascaline Guth, Cécile Haberer, Audrey Henninger, Nelly Imbert, Hélène Jaffrezic, Adeline Lavastre, Caroline Leclerc-Kopf, Adeline Malfay, Lucie Martial, Marianne Massip, Renaud Perdrix, Julie Peytavin, Aurélie Pillet, Julie Plantrou, Marjorie Poncet, Cécile Pressiat, Marion Ribeyre, Claude Robin, Gaëlle Rollet, Delphine Roure, Émilie Sauvageot, Raphaëlle Vilboux, Marie-Laure Voisin.
- *Université Lyon-2 :* Vanessa Sroda.

3. La direction de ces mémoires a été assurée par l'ensemble des membres autres que les orthophonistes et le professeur ORL du comité de pilotage.